

MEILLEUR USAGE DE L'ABSINTHE

SONNET

Versez avec lenteur l'absinthe dans le verre,
Deux doigts, pas davantage ;—ensuite saisissez
Une carafe d'eau bien fraîche ; puis versez,
Versez tout doucement, d'une main bien légère.

Que petit à petit votre main accélère
La verte infusion : puis, augmentez, pressez
Le volume de l'eau, la main haute ; et cessez
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.

Laissez-la reposer une minute encor :
Couvrez-la du regard comme on couvre un trésor :
Aspirez son parfum qui donne le bien-être !

Enfin, pour couronner tant de soins inouis,
Bien délicatement prenez le verre,—et puis
Lancez sans hésiter le tout par la fenêtre.

UN MÉDECIN.

NOS GRAVURES

ROCHEFORT EN PRISON

Tous nos lecteurs connaissent le célèbre démocrate, l'intransigeant à tous crins, qui n'a trouvé mieux, après sa Lanterne, que de créer à son image son journal *l'Intransigeant*.

Mais peu de nos lecteurs, peut-être, savent qu'il est, de naissance et de plein droit, le très haut et très noble marquis de Rochefort-Luçay—un des beaux noms de France—; il est né à Paris en 1830.

Est-ce que le farouche Robespierre ne s'appelait pas : de Robespierre ?

M. Rochefort est un réel talent—simplement dévoyé. Il attaque tout, jusqu'au gouvernement de son cœur. Sa plume incisive et mordante doit croquer, n'importe qui, n'importe quoi. Mais, par exemple, les Juifs n'ont pu le corrompre : son vieux sang français ne sait mentir. S'il attaque quelqu'un ou quelque chose, il est convaincu, il faut lui pardonner beaucoup.

Il fut condamné à cinq jours de prison, à fin février, pour diffamation (!) envers M. Joseph Reinach, rédacteur sans principes. Il déposa dans le procès Zola : en sortant du tribunal, il fut conduit en prison, accompagné des vivats d'une foule en délire, en sortait triomphalement le 5 mars.

Nous avons cru pouvoir donner une scène de la prison même : son déjeuner en tête à tête avec sa jeune épouse.—F. P.

NAPOLÉON IER QUITTANT LA GRANDE ARMÉE

En 1812, lors de la désastreuse campagne de Russie, Napoléon Ier fut obligé de quitter son armée pour rentrer en France, afin de veiller à la sûreté du pays menacé de toutes parts.

La campagne de Russie fut la plus grande faute de l'empereur : l'année précédente, s'il l'avait voulu, il pouvait signer une paix honorable que ses victoires rendaient nécessaire et souhaitée ardemment.

Ce fut dans cette campagne de Russie que Napoléon perdit ses meilleures troupes ; c'est là qu'il vit s'accomplir les paroles de l'excommunication lancée contre lui par le vénérable Pontife Pie VII disant : " Que

les armes de ses soldats, les brûlant, leur tombent des mains ! " On sait que le froid fut si terrible, que la peau des mains des malheureux soldats collait aux fusils dès qu'ils en touchaient une pièce quelconque de fer.

Qui mange du Pape en crève, a dit de Maistre.

L'INONDATION

Dès que survint la première fonte des neiges, dans la semaine du 13 au 20 mars courant, on eut à enregistrer de nombreux accidents dûs à la force des rivières changées en torrents, à la glace agissant sur les constructions comme les antiques béliers des armées romaines.

Saint-Hyacinthe, la jolie petite ville, se trouva presque entièrement envahie : nous donnons, en ce numéro, l'aspect de l'une de ses rues pendant l'inondation.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Le 16 mars, à sept heures du matin, par suites de causes inexplicables, trois wagons de marchandises roulèrent en bas du talus du pont de fer sur le " Petit Lac," de la Côte Saint-Paul, à peu de distance du canal de Lachine. Ce train venait de quitter la gare Bonaventure. Heureusement, il n'y eut aucun accident de personnes.

Nous devons la photographie des lieux à la faveur de M. J.-R. Poirier, jeune artiste de talent, no 3065, rue Notre-Dame, Sainte-Cunégonde.

VENGEANCE INDIENNE

A M. B. Suite, ami de ma famille.

Une immense clameur retentit au-delà des monts altiers ; la féroce tribu des Sioux est de nouveau sur le sentier de la guerre.

Un parti de leurs éclaireurs, le terrible tomahawk à la main, sonde les profondeurs des bois. Malheur au pauvre colon surpris par ces hyènes avides de sang : car ses os décharnés sécheront à la porte d'une hutte, et sa chevelure sanglante pendra comme trophée à la ceinture de son meurtrier.

Ils erraient ainsi depuis plusieurs jours sans avoir rien rencontré, lorsqu'à une faible distance de là, ils aperçurent une légère fumée qui montait en longues spirales, au dessus de la cime d'une touffe de pins majestueux.

C'était une petite maisonnette au toit de chaume, aux murs de bois ronds. Une jeune femme, ignorante du péril qui la menaçait, allaitait un frêle enfant en chantant d'une voix monotone, un vieux refrain du pays.

Son mari armé d'une faucille, coupait le repas d'une maigre chèvre.

Ivres de joie, les farouches indiens se précipitèrent sur leur proie : tel le rapace vautour, qui, sans danger, fond du haut des airs, sur la timide colombe.

Effrayée, par cette apparition soudaine, et si terrifiante, la jeune mère reste paralysée d'effroi... la bouche béante...

Le jeune colon adossé à un arbre, se défend avec l'énergie du désespoir. Voyant qu'ils ne peuvent s'en rendre maître par la force, les scélérats ont recours à une ruse infernale... A la vue du massacre de son

enfant, des coups qu'ils prodiguent à sa femme... le malheureux père oublie toute prudence ; et tout à sa fureur, il s'élançait sur ses bourreaux. Il n'avait pas fait dix pas, qu'une vingtaine de lances, l'envoyèrent rouler aux pieds de son épouse... La malheureuse, folle de douleur, s'enfuit éperdue... remplissant la forêt de ses plaintes.

Les feuilles des trembles frémissaient d'horreur... la cigale se tut... et le soleil pâlissant de honte, détourna pour un instant ses rayons de la scène du carnage.

L.-P. MICHELIN.

Trois-Rivières, 1898.

Mlle ANTOINETTE T.

Aux parents affligés.

La pluie tombait froide, continue, fouettant sous l'âpre souffle du vent les rares passants, et se mêlant en cascades à la fonte des neiges. O nuit lugubre ! O nuit déplorable ! O nuit de deuil et de pleurs ! tout, dans la nature, semblait s'unir aux parents et aux amis pour pleurer une âme bien plus heureuse qu'eux.

Je la connus toute jeune : elle n'avait que neuf ans, j'en comptais onze et nous jouions ensemble, nous mêlions nos rires enfantins que nous entrecoupons parfois d'innocents baisers, nous étions si jeunes ! Elle me sourit souvent depuis et je l'aimais sans toutefois pouvoir l'apprécier à sa juste valeur jusqu'à ce que le souffle de l'ange de la mort l'eût glacée... son souvenir seul me reste !

O Bossuet !

" Elle a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs ; le matin, elle fleurissait avec grâce, vous le savez ! et le soir nous la vîmes sécher. "

Elle n'avait que seize ans : une maladie " effrayante " vint nous l'enlever. Seules les paroles du grand Bossuet peuvent bien rendre la sinistre tristesse de ce samedi 12 mars 1898 :

" O nuit désastreuse ! O nuit effroyable où retentit tout-à-coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle : madame se meurt ! madame est morte ! Il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du prophète : " Le roi pleurera, le prince sera désolé et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement. "

Consolez-vous, parents, car cette âme est au ciel !
Consolez-vous amis : elle a quitté le fiel
Des plaisirs corrompus pour une autre demeure.
Elle est morte aujourd'hui, vous mourrez tout à l'heure.
Voici que dans les cieux une étoile de plus
S'allume au firmament pour proclamer Jésus.

Si tu pouvais te lever dans la tombe, ô jeune fille trop regrettée, que nous dirais-tu ? " Ne pleurez pas, mon âme est au ciel. " Oui, nous le savons : ta piété envers la mère de Dieu aurait suffi à te procurer une palme dans les cieux ; mais comme à cette piété tu joignais la bonté et la vertu, il est incontestable que le lieu que tu habites vaut plus que tout un monde rempli de faux plaisirs. C'est donc à toi, Antoinette, de nous consoler, c'est à toi de retremper nos cœurs d'une sainte espérance. Protège-nous de là-haut, invoque pour nous le Tout-Puissant, préviens notre dernière heure.

Console tes parents. Fais leur comprendre le néant des choses humaines. Ils furent si bons pour toi, ceux

LES INCONVÉNIENTS DE LA MODE



LE MARQUIS DE LA BROUSSE ET LE COMTE DE CALINO.—Cristi ! la belle fille !



LE MARQUIS DE LA BROUSSE ET LE COMTE DE CALINO.—Rien qu'un baiser, la belle